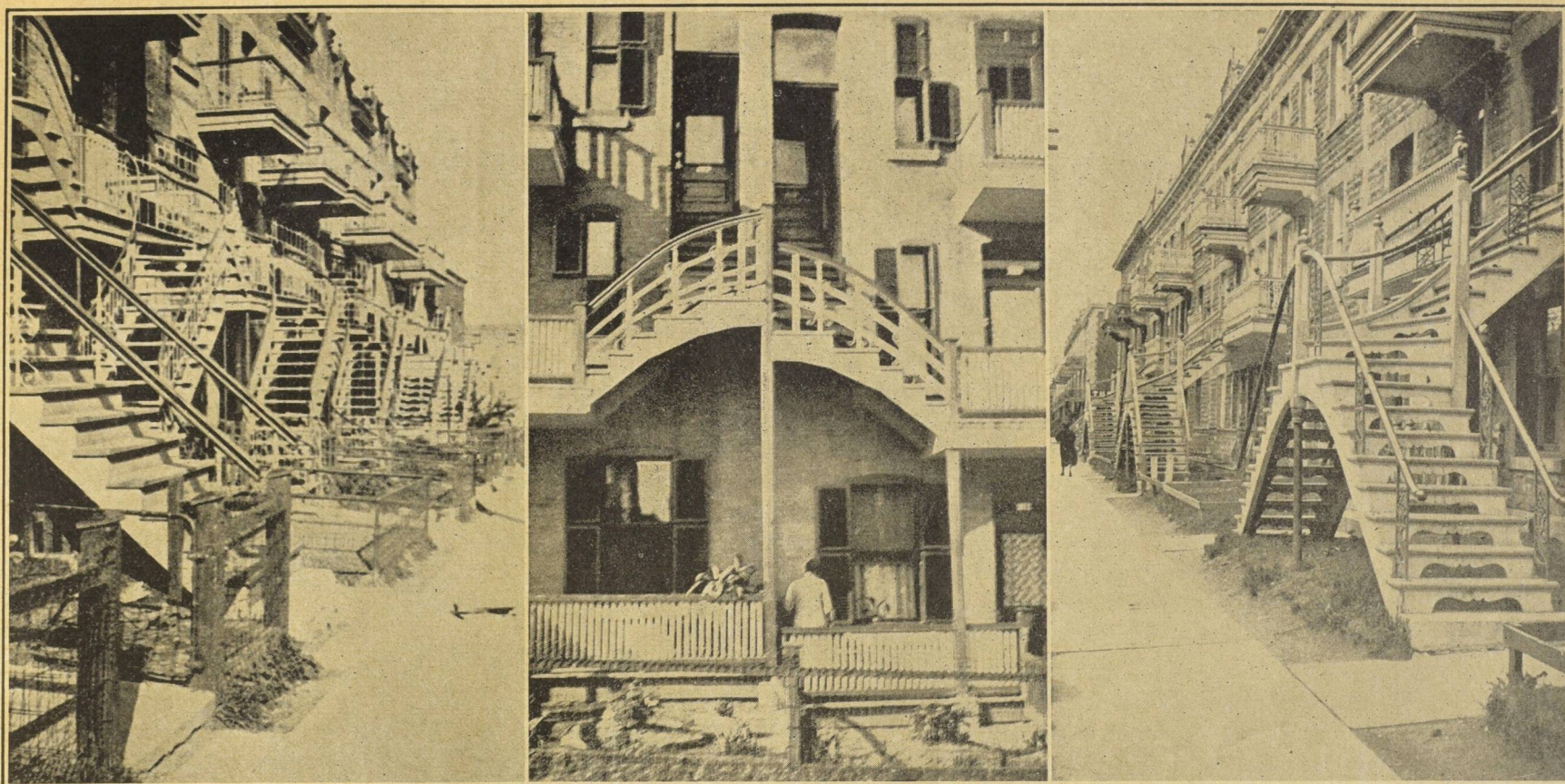




Nos “Belles” Escaliers

Etude photographique, par Roméo Boucher et Jean Chauvin

UN jeune Hollandais, lecteur passionné de Jules Verne, se présenta un jour chez notre ami Raoul Clouthier, directeur du service de publicité française du *Canadian Pacific*. Il venait de boucler le globe. C'était le printemps et c'était la «semaine du grand nettoyage». C'est-à-dire que le moment ne pouvait être mieux choisi pour montrer à cet étranger un Montréal requinqué et tout paré des grâces du renouveau. On l'installa donc dans un autocar avec toute une voiturée de *rubber-necks* américains. A son retour, croyait-on, il n'aurait rien de plus pressé que de vanter à son hôte la basilique de Montréal, réplique de Saint-Pierre de Rome, l'église Notre-Dame, réplique (qu'on dit!) de Notre-Dame de Paris, le monument de Sir George Etienne Cartier, réplique de la colonne des Girondins de Bordeaux, et autres merveilles aussi originales! De tout cela il ne souffla mot cependant, car la seule chose qu'il remarqua, au cours de sa promenade, ce furent nos escaliers extérieurs. Oui, nos escaliers extérieurs dont l'image devait rester gravée dans sa mémoire à côté de celles de l'Acropole, des grandes

pyramides, de la muraille de Chine et du Taj-Mahal au clair de lune! Rentré dans son pays, le jeune homme raconta à toute la presse d'Amsterdam que les Montréalais dressaient contre leur maison, pour y grimper, l'hiver, quand la neige en interdisait l'entrée, des échelles hautes comme celle de Jacob. Sourd aux explications qu'on lui avait données, il s'était convaincu que nos escaliers extérieurs étaient une sorte de ponts-levis jetés sur des *bancs de neige*, ne pouvant croire qu'ils ne répondissent pas à un impérieux besoin. Il se trompait, évidemment, mais son erreur partait d'un bon naturel. Qu'il se fût mépris sur leur destination, qu'il n'ait pas compris que nos escaliers extérieurs, ces machines à monter chez soi, eussent pour unique fonction de conserver intact le cube logeable et circulaire de nos maisons, cela n'a qu'une importance bien relative. Mais, au moins, ils les avait vus, ces escaliers, il les avait remarqués. C'est plus que ne sauraient dire soixante-quinze pour cent des Montréalais que laisse indifférents le grotesque spectacle de ces tentacules au visage de nos maisons. Ils ne les voient pas plus, en effet, que les

échoppes en brique qui masquent complètement ou à demi toutes les belles vieilles maisons de pierre des rues Bleury, Ste-Catherine et Saint-Denis, ou les échauguettes, poivrières, girouettes, créneaux et tourelles, dont se parent les habitations privées, construites aux environs de 1900.

Avons-nous des oeillères ou sommes-nous insensibles à la laideur comme Mithridate aux poisons? Pourquoi faut-il, par exemple, que l'Est soit, pour le touriste, un objet de curiosité et l'Ouest un objet d'admiration? Là, de charmantes cités-jardins peuplées de cottages de style villageois, — Normand, Tudor ou Georgian, — tout tapissés de lierre. Ici, des maisons sans style avec, pour plantes grimpan-tes, des escaliers roides comme une échelle de potence ou tordus comme de la ferraille, luxuriante végétation métallique, flore pétrifiée d'une jungle urbaine, absurdes ornements dont le pathos ferait pâlir les fioritures les plus outrées des cathédrales mexicaines de style baroque ou churrigueresque et auxquelles il ne manque que d'être polychromées pour détenir le record de la laideur parfaite!

Les escaliers extérieurs les plus solennels et les plus ridicules se rencontrent à l'est, au nord et au sud de Montréal. N'en cherchez ni au nord-ouest, ni au sud-est. A l'ouest, où de belles villas s'assoient sur la montagne comme sur les gradins d'un amphithéâtre, de même que dans le quartier de résidence d'Outremont, les permis de construire ne sont accordés que sur présentation d'un plan d'architecte, ce qui explique qu'on n'y voie aucun escalier extérieur. Quant à la zone sud, du fleuve à la rue Lagauchetière, elle a toujours été protégée contre ces saintes horreurs par des propriétaires, architectes et constructeurs d'un meilleur goût. On n'en trouve naturellement aucun dans les rues commerçantes, ni dans le Vieux Montréal, aujourd'hui la cité des affaires, car nos ancêtres bâtissaient plus intelligemment que nous. D'ailleurs, notre architecture n'est à l'âge de l'escalier que depuis une quarantaine d'années. Les spéculateurs des «gay nineties» et aussi les échevins, pour plaire à leurs administrés qui réclamaient le droit de bâtir à leur guise, c'est-à-dire n'importe comment et dans le seul esprit de gain,